

atira divers désagréments dans son diocèse, dont il laissa l'administration aux grands vicaires en place. Il négociait avec le saint-siège pour reprendre son évêché de Plaisance, lorsque Napoléon revint de l'île d'Elbe. Nommé premier aumônier de l'empereur, il officia à la cérémonie du champ de Mars et fut appelé à la pairie. Après la seconde abdication, Fallot de Beaumont fut privé de la pairie et contraint de se démettre de son siège de Plaisance. Il vécut, à partir de ce moment, dans une profonde retraite.

FALLOUX (Frédéric-Alfred-Pierre, comte de), publiciste et homme politique, né à Angers en 1811, d'une famille de propriétaires nobles en 1825 par Louis XVIII pour son zèle monarchique et clérical. Après avoir fait ses études au collège d'Angers, il vint à Paris et fit son entrée dans le « monde » sous les auspices d'une femme assez remarquable, une Russe convertie au catholicisme, Mme Swetchine, dont le salon était le rendez-vous des hauts dignitaires du clergé et des membres actifs du parti clérical. Ce fut sous cette inspiration féminine qu'il se consacra à la rédaction de l'*Histoire de la République*, ouvrage qui fut un succès politique. Flatté et caressé comme un homme dont on attendait beaucoup pour la cause de l'Eglise, il acheva de se fausser l'intelligence par les idées et les passions les plus rétrogrades.

En 1840, il publia une *Histoire de Louis XVI*, écrite dans ce pitoyable esprit clérical et antifrançais, et qui a, à peu près, la même valeur historique et littéraire que les platitudes enluminées et dorées des libraires de pacotille.

Quelques années plus tard, il fit paraître l'*Histoire de saint Pie V* (Paris, 1844, 2 vol. in-8). Dans cet ouvrage, il prend à tâche de glorifier l'inquisition et d'en justifier tous les actes. Pie V est pour lui la personification la plus haute de ce qu'il appelle la *grande politique de l'Eglise*. Par suite de raisonnements tirés de l'axiome que la fin justifie les moyens, la guerre aux hérétiques y est proclamée légitime et sainte; la tolérance y est présentée comme le résultat d'une indifférence coupable. « La tolérance, dit-il, n'était pas connue des siècles de foi, et le sentiment que ce mot nouveau représente ne peut être rangé parmi les vertus que dans un siècle de doute. Autrement il y avait, en imitant l'homme endormi dans son erreur, toute chance pour que cette erreur périt avec lui et que les peuples demeurassent dans la paix de l'orthodoxie. »

Tous les problèmes politiques se réduisent à restaurer la foi et, avec elle, le gouvernement théocratique. Pour obtenir ce résultat, pour lutter contre les pouvoirs *athées*, la liberté est nécessaire, c'est un moyen moderne, l'instrument des sociétés transitoires, dont il faut se servir habilement pour rétablir les institutions des siècles de foi.

On connaît suffisamment ces doctrines, où la brutalité de de Maistre est mariée à la stratégie jésuitique. En 1846, M. de Falloux fut envoyé à la Chambre des députés par le collège de Segré (Maine-et-Loire). Créateur du parti légitimiste et clérical, il siègea naturellement à droite, acquit l'expérience de la tribune et des coteries parlementaires, mais ne joua, d'ailleurs, qu'un rôle effacé. Lors de la révolution de février, qui donna une satisfaction amère, mais intense, aux ranunes légitimistes, il se rallia bruyamment à la République et, dans une circulaire à ses compatriotes de l'Anjou, il exalta avec enthousiasme l'abolition du peuple de Paris, la légitimité de cette victoire de la démocratie et de la liberté, à laquelle il trouvait un caractère sacré. Cette circulaire, qui était une adhésion sans réserve, a été souvent réimprimée. On la trouve non-seulement dans les journaux de l'époque, mais encore dans l'*Histoire de la révolution de Février*, par Garnier-Pagès.

En outre, dans les réunions électorales de son département, M. de Falloux prodiguait des éloges immodérés au gouvernement provisoire, proclamait l'avènement du peuple comme un événement providentiel, montrait enfin une telle exaltation qu'il était difficile de suspecter sa sincérité.

En réalité, tout en admettant un certain entraînement, il est à croire que sa conduite ultérieure confirme cette conjecture naturelle, qu'il ne cherchait qu'à exploiter les événements; car il serait trop naïf d'imaginer qu'un homme de son opinion se fût rallié sincèrement à la République. Les parti monarchiques et réactionnaires avaient parfaitement compris qu'ils ne pouvaient triompher que par la ruse. Avec son esprit pénétrant, son éducation jésuitique et ses aptitudes à l'intrigue, M. de Falloux était essentiellement propre à ce rôle. Nommé, à une faible majorité, représentant de son département à la Constituante, il déploya dès son arrivée à Paris une extrême activité, causant Lamartine, qui par ses relations tenait à l'ancienne société légitimiste, cultivant Marrast et les hommes du National, se tournant du côté de Cavaignac dès qu'il eut entrevu ses chances politiques, enfin se rapprochant de M. de Persigny et arrivant par lui au prince Louis Bonaparte. Grâce à son flair de jésuite, il joua ce personnage multiple avec une facilité merveilleuse, un grand air de dignité, échanton sous des

dehors modestes et réservés son ambition et ses haines. Il s'attacha à se faire nommer membre des comités importants, et sut prendre de l'influence dans ceux du travail et des ateliers nationaux.

C'est ici que le rôle de cet homme devint vraiment funeste. D'un caractère médiocre, mais élevé à la grande école de la politique clérical, capable d'une résolution inflexible et d'une froide audace, il poursuivit avec une infatigable persistance le plan infernal de jeter du jour au lendemain cent mille hommes dans la misère et le désespoir, par la dissolution immédiate des ateliers nationaux. Il prodigua toutes les ressources et toutes les ruses de son esprit pour amener les membres de la commission à cette idée, dont la réalisation ne pouvait manquer de provoquer des conflits et de déchirer la République. Son nom devint synonyme de dissolution immédiate; quand on sut qu'il avait été nommé rapporteur, il n'y eut plus aucun doute, et les ouvriers se préparèrent un combat, dans l'entraînement d'un sombre désespoir. Les conclusions de son rapport étaient connues, étaient publiques deux jours à l'avance; la France entière en était instruite et tous les journaux les avaient annoncées avant qu'un seul coup de fusil eût été tiré.

Plus tard, répondant au reproche légitime d'avoir été un des provocateurs de l'insurrection de Juin, il se défendit en alléguant qu'il n'avait déposé son rapport que le 23 juin, alors que le combat était déjà commencé. Mais il se garda bien de dire, ce qui anéantit sa défense jésuitique, que le dépôt du rapport n'aurait rien à personne, et qu'il ne restait plus alors l'ombre d'un doute sur les conclusions.

Le 23 juin, en effet, quelques combats partiels avaient eu lieu déjà; mais des mesures prudentes et conciliatrices pouvaient encore tout arrêter et empêcher cette effroyable effusion de sang humain. M. de Falloux saisit ce moment pour aller à la messe incendiaire, exploiter les colères et les terreurs de l'Assemblée, et bien montrer que les résolutions étaient définitives et qu'il n'y avait plus de conciliation à espérer.

Il monta à la tribune, malgré quelques réclamations, lut froidement ce sinistre rapport qui précipita dans les horreurs de la guerre civile ceux des ouvriers qui hésitaient encore. V. ATELIERS NATIONAUX et Juin 1848.

Telle fut l'œuvre de cet homme et de ce chrétien. Si sa conscience ne lui reprochait rien, c'est à l'opinion publique et à l'histoire qu'il appartient de le juger. Après l'élection du président de la République, il fut nommé ministre de l'instruction publique et des cultes. Il travailla naturellement dans le sens de sa faction, et prépara cette loi sur l'enseignement qui augmentait l'influence du clergé et à laquelle son nom est demeuré attaché, mais qui ne fut votée cependant que par l'Assemblée législative, sous le ministère de M. de Parisot, qui avait succédé à M. de Falloux. Celui-ci avait été réélu par son département. Pâle reflet de Montalembert, il se confondit dans les rangs des coteries monarchiques qui travaillaient au renversement de la République, et gagna ainsi le 2 décembre, en votant toutes les mesures réactionnaires et sans trop faire parler de lui.

Un coup d'Etat, il fut arrêté et enfermé un jour ou deux au fort du Mont-Valérien. Visité par M. de Persigny, il parut qu'il le félicita tout bas de l'heureuse audace de son parti: « Je l'avoue tout bas à cause de mes collègues, disait-il, mais au fond je pense que vous avez bien fait. » (V. *Histoire de la Révolution de 1848*, par Daniel Stern.)

M. de Falloux disparut alors de la scène politique, et il retourna dans ses propriétés de l'Anjou élever ses bœufs.

Il n'a pas abandonné les intérêts de son parti, et de temps à autre on le voit reparaitre, notamment comme membre et orateur du congrès catholique de Malines.

En 1857, il a été nommé membre de l'Académie française. Peut-être est-ce à cause des quelques ouvrages qu'il a publiés et dont nous avons cité plus haut les deux principaux. Il a également écrit la correspondance de Mme Swetchine. *Mme Swetchine, sa vie et ses œuvres; Méditations et prières de Mme Swetchine; Correspondance de R. P. Lacordaire avec Mme Swetchine; Mme Swetchine, Lettres inédites; Pensées et maximes de Mme Swetchine*, etc., etc. (Paris, 1863, 1864 et 1865, in-8° et in-12). On lui doit également un ouvrage plus personnel, intitulé: *Deux ans d'oppression* (1852, in-8°).

Citons encore une brochure qui a fait quelque bruit, parce qu'elle dénonçait la scission du parti catholique: *Le Parti catholique, ce qu'il a été, ce qu'il est devenu* (Paris, 1856, in-8°). Il y est dit, entre autres choses, il faut dire de Louis Veulliot: « Vous avez fait jeter la division dans l'épiscopat français. Parmi les laïques, vous avez réussi: ce qui était hostile, vous l'avez exaspéré; ce qui était bienveillant, vous l'avez rendu hostile. Déjà vous avez engendré M. Nicodol et M. Lanfrey, deux frères jumeaux, quoique ennemis, et votre déplorable postérité ne s'arrêtera pas, si vous ne vous arrêtez vous-même. » M. Louis Veulliot, on le sait de reste, n'a point été compté de ce premier avènement.

M. de Falloux est un des fondateurs et l'un

des collaborateurs assidus du *Correspondant*. Ses articles sur la question italienne, publiés en 1860, ont été tirés à part et répandus comme les manifestes d'un parti. (M. de Falloux est à la tête de presque toutes les sociétés religieuses des départements de l'Ouest.) Il a donné dans ce recueil son travail critique de la *Convention du 15 septembre*, qui a reparu ensuite sous un autre format (1864, in-8°).

Comme agriculteur, M. de Falloux a obtenu une prime d'honneur pour l'exploitation de son domaine du bourg d'Yré, aux concours régionaux de 1862. On lui est redevable, dit-on, d'un progrès notable dans le perfectionnement de la race bovine. Or, comme les armes du gentilhomme agronome sont d'or, ou *chevron de sable, accompagné de trois buffles de même*, on n'a point manqué de dire que lesdites armes étaient parlantes et prophétiques; mais cette rallery, pour être spirituelle, n'enlève rien au mérite du noble agriculteur.

L'académicien assistait, le 30 juin 1867, à l'inauguration de la statue de Jean Rotrou, à Dreux. Après avoir marqué d'une façon heureuse la place du poète, par ces mots: « On dirait que le génie littéraire de la France s'y est pris à deux fois pour produire l'auteur du *Cid*, et qu'il s'est essayé sur Rotrou avant de nous donner Corneille, » l'orateur n'a pu se défendre de jeter un regard mélancolique sur ce passé, « où les femmes les plus brillantes abritaient sous le voile à jamais baissé d'une austère retraite des années encore pleines de séduction. » M. de Falloux est tout entier dans ces dernières paroles. Une de ses collines, qui s'avance très-avant dans la baie, porte à son sommet un château fort. Falmouth possède une église ancienne, dédiée à saint Charles, et une belle maison de refuge pour les marins (*salter's house*); une grande salle de lecture et de réunion (*public news room*); un cabinet de lecture (*reading room*); une bibliothèque publique et une institution polytechnique, fondée en 1833. La salle des séances est ornée des bustes de quelques hommes éminents de la révolution. Les bureaux des divers savants se réunissent tous les ans dans cette institution, où a lieu une exposition de modèles d'art, d'industrie, d'agriculture, etc., et de certains des prix aux exposants les plus méritants. La société publie, en outre, une série de *Annales littéraires*, intitulées *Annuaire statistique des départements du Mont-Baliat et du Léman*, 1807, tome 1er.) Il partit pour Vienne, en Autriche, sur la fin du xviii^e siècle, sachant à peine lire et écrire, et eut 310 mètres carrés de terrain, dont il fit un jardin riche et agréable, qui l'associa aux études de son unique héritière. Les progrès du jeune Falquet furent rapides: la fille de son maître, en admirant ses talents et surtout sa sagacité, se prit à l'aimer et se maria avec lui sans que son père, qui n'était qu'un marchand de draps, eût rien dit. Falquet fut riche et heureux, et mourut à l'âge de 30 ans, laissant une fortune de 100,000 francs.

FALLOUX, s. f. (fal-lou) — du lat. *fallax*, fautive, faux). Hist. nat. Qui est en forme de faux. — S. F. FALCOFORME. — S. F. Ornith. Syn. d'IBIS FALCINELLE. — Bot. Syn. d'AMPHICARPE, genre de plantes.

FALQUER v. n. ou intr. (fal-ké rad. *falque*). Manège. Exécuter des falques ou falades, en parlant du cheval.

FALQUET (Nicolas), né à Arache, près de Bonneville, dans une des vallées du département actuel de la Haute-Savoie. L'histoire de ce montagnard à quelque chose qui tient du roman. Donnons la parole à Grillet (*Dictionnaire historique, géographique et statistique des départements du Mont-Baliat et du Léman*, 1807, tome 1er.) Il partit pour Vienne, en Autriche, sur la fin du xviii^e siècle, sachant à peine lire et écrire, et eut 310 mètres carrés de terrain, dont il fit un jardin riche et agréable, qui l'associa aux études de son unique héritière. Les progrès du jeune Falquet furent rapides: la fille de son maître, en admirant ses talents et surtout sa sagacité, se prit à l'aimer et se maria avec lui sans que son père, qui n'était qu'un marchand de draps, eût rien dit. Falquet fut riche et heureux, et mourut à l'âge de 30 ans, laissant une fortune de 100,000 francs.

FALONE s. f. (fa-lo-ne). Bot. Syn. de CRÉTELLE.

FALOT s. m. (fa-lo) — vieux français *farot*, du latin *pharus*, dérivé du grec *pharos*, phare, qui se rapporte au verbe *phareo*, briller, de la racine sanscrite *bhas*, briller, d'où un grand nombre de mots dans les langues européennes. Sorte de lanterne de grande dimension, généralement faite de toile. *Allumer un FALOT. Porter un FALOT.*

— Blas. Meuble de l'écu fait en forme de vase avec un manche; *Durant, en Bourgogne; De gueules, au FALOT d'or.* — *Picot de Peccaduc, en Bretagne; D'or, au chevron d'azur, accompagné de trois FALOTS d'argent allumés de gueules.* — *Lanterne, en Normandie; D'azur, à trois FALOTS d'argent enflammés d'or et garnis de sable.*

— Mar. Fanal de poupe: *L'Amiral a le FALOT de trois lanternes, le vice-amiral, de deux et les autres navires, d'une.* (E. Cleirac.)

FALOT, OTE adj. (fa-lo, o-te) — certains étymologistes prétendent que l'origine de ce mot est fort incertaine; il n'y a cependant aucune difficulté à le rattacher à *falot*, dans le sens de lanterne. M. Littré reconnaît très bien que cela est possible, l'individa gai, un peu fou, capricieux, ayant été comparé à quelque chose qui vacille comme la lumière d'un falot; d'une lanterne portée à la main. Il est peut-être plus simple de dire que *falot*, lanterne, est devenu adjectif avec le sens de plaisant, de la même façon que *follet*, soufflet, vessie, l'est devenu avec celui d'insensé). Rissler, plaisant, dédaigneux, grotesque: *Une personne FALOTE. Un récit FALOT.*

— Dans ce siècle *falot*, Nul n'est en tout si bien traité qu'un sot. — J.-B. ROUSSEAU.

Un bon complot, chez ce peuple *falot*, De tout mérité est l'infaillible loi.

— Substantif. Personne originale, plaisante, bouffonne, drolatique: *Un FALOT. Une FALOTE.*

dépens des sévérités, et dont l'espèce type croit au Mexique.

FALMOUTH (autrefois *Volubus portus*, *Volmatum*, le *Genosis ostium* de Ptolémée), ville maritime d'Angleterre, comté de Cornwall, à 70 kilom. S.-O. de Launceston, à 24 kilom. N.-E. du cap Lizard, à l'embouchure du Fal dans la Manche, avec un port vaste et beau, défendu par les batteries de Penennis et de Saint-Mawe, et pouvant recevoir les plus gros vaisseaux; 8,000 hab. Station des paquebots d'Espagne, de Portugal et des Indes orientales de la Compagnie d'Inde. Commerce d'exportation d'étain, de cuivre et d'étoffes de laine. Cabotage important avec Bristol, Jersey, Plymouth et Londres.

« Ce fut Raleigh, dit M. Esquiros, qui, le premier, attira l'attention sur le port de Falmouth. Lorsqu'il mit le pied en cet endroit, au retour de son expédition de Guinée, il n'y trouva qu'une seule maison. On aperçoit encore, vers le centre de la ville, quelques-unes des premières habitations qui ont donné naissance à Falmouth. Un des points de vue les plus favorables pour embrasser d'un coup d'œil le grand spectacle du port est du côté du Green-Bank (rivage vert). On a devant soi une masse d'eau agitée, toute recouverte de volées, et qui pénètre dans les terres, échauffées en fer à cheval; sur la droite, à l'E., la ville de Falmouth, dont les quais sont, ainsi que les fondements de quelques maisons, baignés par les vagues; de tous les côtés, des collines enchaînées les unes aux autres leurs gracieuses ondulations. Une de ces collines, qui s'avance très-avant dans la baie, porte à son sommet un château fort. Falmouth possède une église ancienne, dédiée à saint Charles, et une belle maison de refuge pour les marins (*salter's house*); une grande salle de lecture et de réunion (*public news room*); un cabinet de lecture (*reading room*); une bibliothèque publique et une institution polytechnique, fondée en 1833. La salle des séances est ornée des bustes de quelques hommes éminents de la révolution. Les bureaux des divers savants se réunissent tous les ans dans cette institution, où a lieu une exposition de modèles d'art, d'industrie, d'agriculture, etc., et de certains des prix aux exposants les plus méritants. La société publie, en outre, une série de *Annales littéraires*, intitulées *Annuaire statistique des départements du Mont-Baliat et du Léman*, 1807, tome 1er.) Il partit pour Vienne, en Autriche, sur la fin du xviii^e siècle, sachant à peine lire et écrire, et eut 310 mètres carrés de terrain, dont il fit un jardin riche et agréable, qui l'associa aux études de son unique héritière. Les progrès du jeune Falquet furent rapides: la fille de son maître, en admirant ses talents et surtout sa sagacité, se prit à l'aimer et se maria avec lui sans que son père, qui n'était qu'un marchand de draps, eût rien dit. Falquet fut riche et heureux, et mourut à l'âge de 30 ans, laissant une fortune de 100,000 francs.

FALQUÉ, ÉE adj. (fal-ké) — du lat. *fallax*, fautive, faux). Hist. nat. Qui est en forme de faux. — S. F. FALCOFORME. — S. F. Ornith. Syn. d'IBIS FALCINELLE. — Bot. Syn. d'AMPHICARPE, genre de plantes.

FALQUER v. n. ou intr. (fal-ké rad. *falque*). Manège. Exécuter des falques ou falades, en parlant du cheval.

FALQUET (Nicolas), né à Arache, près de Bonneville, dans une des vallées du département actuel de la Haute-Savoie. L'histoire de ce montagnard à quelque chose qui tient du roman. Donnons la parole à Grillet (*Dictionnaire historique, géographique et statistique des départements du Mont-Baliat et du Léman*, 1807, tome 1er.) Il partit pour Vienne, en Autriche, sur la fin du xviii^e siècle, sachant à peine lire et écrire, et eut 310 mètres carrés de terrain, dont il fit un jardin riche et agréable, qui l'associa aux études de son unique héritière. Les progrès du jeune Falquet furent rapides: la fille de son maître, en admirant ses talents et surtout sa sagacité, se prit à l'aimer et se maria avec lui sans que son père, qui n'était qu'un marchand de draps, eût rien dit. Falquet fut riche et heureux, et mourut à l'âge de 30 ans, laissant une fortune de 100,000 francs.

FALONE s. f. (fa-lo-ne). Bot. Syn. de CRÉTELLE.

FALOT s. m. (fa-lo) — vieux français *farot*, du latin *pharus*, dérivé du grec *pharos*, phare, qui se rapporte au verbe *phareo*, briller, de la racine sanscrite *bhas*, briller, d'où un grand nombre de mots dans les langues européennes. Sorte de lanterne de grande dimension, généralement faite de toile. *Allumer un FALOT. Porter un FALOT.*

— Blas. Meuble de l'écu fait en forme de vase avec un manche; *Durant, en Bourgogne; De gueules, au FALOT d'or.* — *Picot de Peccaduc, en Bretagne; D'or, au chevron d'azur, accompagné de trois FALOTS d'argent allumés de gueules.* — *Lanterne, en Normandie; D'azur, à trois FALOTS d'argent enflammés d'or et garnis de sable.*

— Mar. Fanal de poupe: *L'Amiral a le FALOT de trois lanternes, le vice-amiral, de deux et les autres navires, d'une.* (E. Cleirac.)

FALOT, OTE adj. (fa-lo, o-te) — certains étymologistes prétendent que l'origine de ce mot est fort incertaine; il n'y a cependant aucune difficulté à le rattacher à *falot*, dans le sens de lanterne. M. Littré reconnaît très bien que cela est possible, l'individa gai, un peu fou, capricieux, ayant été comparé à quelque chose qui vacille comme la lumière d'un falot; d'une lanterne portée à la main. Il est peut-être plus simple de dire que *falot*, lanterne, est devenu adjectif avec le sens de plaisant, de la même façon que *follet*, soufflet, vessie, l'est devenu avec celui d'insensé). Rissler, plaisant, dédaigneux, grotesque: *Une personne FALOTE. Un récit FALOT.*

— Dans ce siècle *falot*, Nul n'est en tout si bien traité qu'un sot. — J.-B. ROUSSEAU.

Un bon complot, chez ce peuple *falot*, De tout mérité est l'infaillible loi.

— Substantif. Personne originale, plaisante, bouffonne, drolatique: *Un FALOT. Une FALOTE.*

« Eh quoi! plaisant *falot*, Vous jasez toujours et je ne dirai mot! »

FALOURDÉ s. f. (fa-lour-de) — *Falourde*, dit Nicot, est un gros fagot ou trousseau de menu bois de fagotage: *Virgultorum fascis major*. Aucuns estiment comot estre composé de *faiz* et *lourd*, faiz pesant; parce que la *falourde* est plus fournie de bois et plus lourde; porte le fagot. » Selon Littré, cette étymologie ne peut se soutenir en présence des anciennes formes. Ce savant fait observer qu'on trouve dans le xiii^e siècle *falourde*, espagnol *falordia*, dans le sens de tromperie, bourde, et non avec celui de fagot; plus tard, c'est *velourde* ou *belourde*, que l'on trouve signifiant fagot, et enfin ce n'est que plus tard que l'on voit *falourde* avec le sens de fagot. Peut-être y a-t-il quelque rapport entre *falourde*, tromperie, et *falourde*, fagot, mais il est assez difficile d'éclaircir ce problème. Toujours est-il que *fagot* s'est pris plusieurs fois lui-même dans le sens de bourde, tromperie, et il est bien possible qu'il en ait été de même pour le mot *falourde*. Fagot de quelques bûches liées ensemble: *Acheter des FALOURDES. Brûler une FALOURDE. Entrer certains ouvrages, il y a la différence d'une FALOURDE à une voie de bois* (Chamffard).

— Ornith. Nom vulgaire de l'hirondelle de mer ou farlouze.

FALQUE s. f. (fal-ke). Mar. Chacun des bordages en bois plus ou moins élevés qui forment la construction qui termine le plat-bord d'une embarcation.

— Manège. Syn. de FALCADE.

FALQUÉ, ÉE adj. (fal-ké) — du lat. *fallax*, fautive, faux). Hist. nat. Qui est en forme de faux. — S. F. FALCOFORME. — S. F. Ornith. Syn. d'IBIS FALCINELLE. — Bot. Syn. d'AMPHICARPE, genre de plantes.

FALQUER v. n. ou intr. (fal-ké rad. *falque*). Manège. Exécuter des falques ou falades, en parlant du cheval.

FALQUET (Nicolas), né à Arache, près de Bonneville, dans une des vallées du département actuel de la Haute-Savoie. L'histoire de ce montagnard à quelque chose qui tient du roman. Donnons la parole à Grillet (*Dictionnaire historique, géographique et statistique des départements du Mont-Baliat et du Léman*, 1807, tome 1er.) Il partit pour Vienne, en Autriche, sur la fin du xviii^e siècle, sachant à peine lire et écrire, et eut 310 mètres carrés de terrain, dont il fit un jardin riche et agréable, qui l'associa aux études de son unique héritière. Les progrès du jeune Falquet furent rapides: la fille de son maître, en admirant ses talents et surtout sa sagacité, se prit à l'aimer et se maria avec lui sans que son père, qui n'était qu'un marchand de draps, eût rien dit. Falquet fut riche et heureux, et mourut à l'âge de 30 ans, laissant une fortune de 100,000 francs.

FALONE s. f. (fa-lo-ne). Bot. Syn. de CRÉTELLE.

FALOT s. m. (fa-lo) — vieux français *farot*, du latin *pharus*, dérivé du grec *pharos*, phare, qui se rapporte au verbe *phareo*, briller, de la racine sanscrite *bhas*, briller, d'où un grand nombre de mots dans les langues européennes. Sorte de lanterne de grande dimension, généralement faite de toile. *Allumer un FALOT. Porter un FALOT.*

— Blas. Meuble de l'écu fait en forme de vase avec un manche; *Durant, en Bourgogne; De gueules, au FALOT d'or.* — *Picot de Peccaduc, en Bretagne; D'or, au chevron d'azur, accompagné de trois FALOTS d'argent allumés de gueules.* — *Lanterne, en Normandie; D'azur, à trois FALOTS d'argent enflammés d'or et garnis de sable.*

— Mar. Fanal de poupe: *L'Amiral a le FALOT de trois lanternes, le vice-amiral, de deux et les autres navires, d'une.* (E. Cleirac.)

FALOT, OTE adj. (fa-lo, o-te) — certains étymologistes prétendent que l'origine de ce mot est fort incertaine; il n'y a cependant aucune difficulté à le rattacher à *falot*, dans le sens de lanterne. M. Littré reconnaît très bien que cela est possible, l'individa gai, un peu fou, capricieux, ayant été comparé à quelque chose qui vacille comme la lumière d'un falot; d'une lanterne portée à la main. Il est peut-être plus simple de dire que *falot*, lanterne, est devenu adjectif avec le sens de plaisant, de la même façon que *follet*, soufflet, vessie, l'est devenu avec celui d'insensé). Rissler, plaisant, dédaigneux, grotesque: *Une personne FALOTE. Un récit FALOT.*

— Dans ce siècle *falot*, Nul n'est en tout si bien traité qu'un sot. — J.-B. ROUSSEAU.

Un bon complot, chez ce peuple *falot*, De tout mérité est l'infaillible loi.

— Substantif. Personne originale, plaisante, bouffonne, drolatique: *Un FALOT. Une FALOTE.*

FALS s. m. (fal) — du latin *falsus*, faux.

FALS s. m. (fal) — du latin *falsus*, faux.

FALS s. m. (fal) — du latin *falsus*, faux.

FALS s. m. (fal) — du latin *falsus*, faux.

FALS s. m. (fal) — du latin *falsus*, faux.

FALS s. m. (fal) — du latin *falsus*, faux.

FALS s. m. (fal) — du latin *falsus*, faux.

FALS s. m. (fal) — du latin *falsus*, faux.

FALS s. m. (fal) — du latin *falsus*, faux.

FALS s. m. (fal) — du latin *falsus*, faux.

FALS s. m. (fal) — du latin *falsus*, faux.

FALS s. m. (fal) — du latin *falsus*, faux.

FALS s. m. (fal) — du latin *falsus*, faux.

FALS s. m. (fal) — du latin *falsus*, faux.

FALS s. m. (fal) — du latin *falsus*, faux.

FALS s. m. (fal) — du latin *falsus*, faux.

FALS s. m. (fal) — du latin *falsus*, faux.

FALS s. m. (fal) — du latin *falsus*, faux.

FALS s. m. (fal) — du latin *falsus*, faux.

FALS s. m. (fal) — du latin *falsus*, faux.

FALS s. m. (fal) — du latin *falsus*, faux.

FALS s. m. (fal) — du latin *falsus*, faux.

FALS s. m. (fal) — du latin *falsus*, faux.

FALS s. m. (fal) — du latin *falsus*, faux.

FALS s. m. (fal) — du latin *falsus*, faux.

FALS s. m. (fal) — du latin *f*